

pas. Le premier, que l'on entend au ténor dans *In a Mellow Tone*, est devenu l'un des meilleurs clarinettes de la planète jazz. Son immense technique lui assure un jeu fluide, une sonorité boisée et chantante en toutes occasions. Soliste et accompagnateur hors pair, le second allie constamment rythme et mélodie comme les anciens savent encore le faire et trempe son jeu virtuose et élégant dans un grand bain sensible. Daniels s'est produit en duo avec Duke Ellington en 1966. Familier de son répertoire, il le reprend dans ce troisième album qu'il réalise avec Kellaway, James Holland les rejoignant au violoncelle dans un *Perdido* virevoltant et sur d'autres morceaux. Clarinette et piano nous tiennent en haleine, dialoguant avec passion. Daniels exhibe un peu trop son savoir-faire dans *I'm Beginning to See the Light* et *It Don't Mean a Thing*, deux numéros d'équilibriste. Plus posé et réfléchi, Kellaway survole sans peine le matériel thématique. Ses basses puissantes introduisent avec bonheur *Creole Love Call*. Le chœur qu'il prend dans *Duke in Ojai*, son propre hommage à Ellington, témoigne de l'intemporalité et de la modernité de son jeu pianistique.

• PIERRE DE CHOCQUEUSE

Eddie Daniels (cl, ts), Roger Kellaway (p), James Holland (cello). Lencic Theater, Santa Fe (Nouveau Mexique), 12 et 14 octobre 2012.



JONATHAN FINLAYSON & SICILIAN DEFENSE Moment & The Message

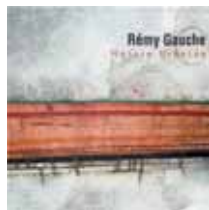
1 CD PI RECORDINGS / ORKHÉSTRA

NOUVEAUTÉ. Enfin le premier album en leader du trompettiste Jonathan Finlayson, qui tourne depuis le début de ce siècle avec Steve Coleman. Sonorité brumeuse, mais très précise, souvent orientée vers les graves, maîtrise technique impressionnante. Pas étonnant que le leader des Five Elements, impressionné lorsqu'il a entendu Jonathan pour la première fois à treize ans (!), lui ait demandé sept ans plus tard, en 2000, de le rejoindre. Ajoutons que Finlayson est aussi présent sur le dernier album d'Henry Threadgill, "Dimples", et qu'il est le partenaire régulier de Steve Lehman. C'est dire que "Moment & The Message" est en recherche de nouvelles voies à l'improvisation et ce n'est pas un hasard si son groupe porte le nom d'une ouverture bien connue aux échecs : la défense sicilienne. Il y a ici des équivalences musicales aux stratégies échiquéennes, perceptibles surtout dans des dialogues où Jonathan et Miles Okazaki se rendent coup pour coup. On le sent encore plus dans la composition inaugurale, *Circus*, où de brefs échanges sont stimulés par le drumming décousu, haché, sur les peaux plutôt que sur les cymbales, de Damion Reid. Le swing a l'air volontairement éludé, comme s'il s'agissait non d'une donnée fondamentale, mais d'une question déjà résolue. On peut le regretter, d'autant que la musique de l'ensemble est assez sèche, sans accident,

calculée, au sens mathématique du terme. On fera une exception pour *Five and Pennies*, où il se passe vraiment quelque chose. Le second album sera je l'espère plus riche en émotion (même si, je sais, l'émotion, en musique, c'est quoi au juste ?).

• FRANÇOIS-RÉNÉ SIMON

Jonathan Finlayson (tp), Miles Okazaki (g), David Virelles (p), Keith Witty (b), Damion Reid (dm). Brooklyn, 23 septembre 2012.



RÉMY GAUCHE RÉVÉLATION !

Nature Urbaine

1 CD BEN ART RECORDS / MUSEA

NOUVEAUTÉ. Après un premier album, "Panamsterdam", paru en 2010, "Nature Urbaine" confirme la montée en puissance du jeune guitariste Rémy Gauche, notamment dans la qualité de l'écriture, où la construction et le propos mélodique, ultrasolides, n'ont à l'évidence d'autre fonction que celle de procurer un plaisir profond à l'auditeur, l'étalage technique n'étant ici guère de mise. Aucun débordement (le sixième morceau, *Chronique parisienne*, est le premier que l'on peut qualifier de "rapide"), mais une belle suite de thèmes post-bop, décontractés et élégants (*Le Soleil se lève à l'Ouest*). En quête d'influences, l'on se tournera naturellement vers les Abercrombie ou Metheny des années 70. Deux références élevées qui conviennent parfaitement au jeu de Rémy Gauche : articulation précise et sophistiquée, sonorité à la guitare jazz électrique, douce et très acoustique. Côté partenaires, on goûtera la sobriété de la section rythmique, ainsi que le "jus" de Thomas Koenig au saxophone ténor. Les interventions à la flûte traversière de celui-ci nous rappellent toutefois qu'il est d'abord, et de manière presque "irréductible", un flûtiste exceptionnel (solo de grande tenue sur *La Conscience*, démarquage de *Giant Steps*). Le saxophoniste et clarinetiste Stéphane Guillaume, superviseur de la séance, est par ailleurs invité à dialoguer par deux fois aux côtés de Koenig. Un album, au final, charmant et enthousiasmant. • ERIC QUENOT
Rémy Gauche (g), Thomas Koenig (fs, fl), Philippe Monge (b), Julien Augier (dm), Stéphane Guillaume (ts, bcl). Studio de Meudon, janvier 2013.



HALFERTY/ LAVERGNE TRIO HLT - Blue Impressions

1 CD EMPREINTE / EMPREINTE.FR.FR

NOUVEAUTÉ. C'est depuis leur rencontre fortuite en 1987 que l'organiste Jean-Philippe Lavergne et son frère Christophe – batteur mieux connu du public nantais ou

CHOC

AARON DIEHL Live At The Players

1 CD JEFF JONES / WWW.CDBABY.COM



NOUVEAUTÉ. Aaron Diehl était tout juste entré dans l'adolescence, mais avait déjà reçu une solide éducation pianistique et classique quand il entendit Eldar Djangirov, plus jeune encore, qui l'amena à remettre en question le jugement qu'il portait depuis toujours sur le jazz : une musique de vieux... Au lycée, un professeur lui fit faire ses premiers pas de jazzman et le présenta à Wynton Marsalis, lequel lui proposa de rejoindre son septette lors d'une tournée d'été ! Aaron avait dix-sept ans et s'appretait à rentrer à la Juilliard où il allait recevoir, entre autres, l'enseignement d'Eric Reed. Ainsi s'ancre une vocation. Deux disques, de commande

et de jeunesse, un peu scolaires, préléveront à ce coup de maître : "Live At The Players". Pianiste armé jusqu'aux dents, blues et swing chevillés au corps, Aaron affirme ici sa personnalité (admirez au passage le naturel avec lequel il s'approprie les standards ou un adagio de Mozart) et, plus rare encore, dans ses impros notamment, une naissante mais bien réelle originalité formelle. En substrat, une profonde culture jazz. Ahmad Jamal a certainement influencé la façon très élaborée dont Diehl joue du trio, offrant à ses partenaires un large espace, des responsabilités multiples et interchangeable. Dans l'exposé de *Pick Yourself Up*, Aaron fait un clin d'œil appuyé à Garner puis, après un solo de contrebasse, laisse réapparaître cette référence, ici ou là, sous forme de résurgences plus ou moins diluées... Quelles que soient les influences repérées (ou supposées), il est évident qu'elles contribuent à l'éclosion d'une musique et d'un disque singuliers et captivants. À préférer à l'intéressant mais moins charismatique "The Bespoke Man's Narrative" qui voit le jour chez Mack Avenue. En trio avec David Wong (b) et Rodney Green (dm), plus Warren Wolf (vib), il y joue une musique plus "écrite", plus moderne (ruptures de toutes natures). Une sorte d'hommage libre à John Lewis et au MJQ, peut-être trop léché. • GUY CHAUVIER

Aaron Diehl (p), David Wong ou Paul Sikivie (b), Quincy Davis ou Lawrence Leathers (dm). The Players Club, New York, 21 avril 2010.

CHOC

DAVE DOUGLAS Time Travel

1 CD GREANLEAF MUSIC / ORKHÉSTRA



NOUVEAUTÉ. Faut-il atteindre la cinquantaine (ce qui est le cas de Dave Douglas depuis la fin mars) pour se sentir prêt à voyager dans le temps (*time travel*, en anglais) ? Toujours est-il qu'avec le même groupe que sur son précédent "Be Still" (à l'exception de la chanteuse), Douglas nous entraîne dans une balade au pays du hard-bop revu et corrigé avec une inventivité, une maestria, un humour qui n'appartiennent qu'à lui. « *Hard-bop revu ? Déjà vu !* », diront certains. Que nenni ! Ecoutez les accords futés que place Matt Mitchell derrière les souffleurs, le perlé bondissant de sa main droite, son placement rythmique ahurissant...

Prêtez l'oreille aux solos tortueux et pleins de surprises du feu-foldingue Jon Irabagon et à la façon dont son ténor se place en embuscade dans les expositions à deux souffleurs. Oyez la musicalité des fûts et des cymbales de Rudy Royston et la joyeuse polyrythmie qui en surgit. Entendez la rondeur généreuse et alerte de la basse de Linda Oh booster tout ce beau monde ou faire un petit tour en solo. Je ne parlerai pas de la trompette du leader : vous la connaissez par cœur et m'en tiendriez grief. Alors causons de ses compos : un festival de musicalité inventive où rythmes et mélodies vous surprennent à chaque nouvelle plage sans qu'on sente la moindre volonté d'en faire des tonnes. Une inspiration qui vous laisse la sourire aux lèvres et, pour un peu, vous ferait chialer de bonheur. Sacré Dave Douglas, tout d'un coup même ! Si c'est ça avoir cinquante ans, on est tous prêts à (re)faire, nous aussi, un tour de piste dans cette décennie bénie. • THIERRY QUENUM
Dave Douglas (tp), Jon Irabagon (ts), Matt Mitchell (p), Linda Oh (b), Rudy Royston (dm). New York, Avatar Studios, les 15 et 16 avril 2012.